

Bilan géographique de l'année 1905

Autor(en): **Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **35 (1906)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041075>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bilan géographique de l'année 1905

ASIE

La guerre russo-japonaise. — Le massif continent d'Asie, quatre fois plus étendu que l'Europe, a été, cette année encore, le théâtre d'une lutte gigantesque, bien en rapport avec ses dimensions territoriales.

Nous parlons, chacun le devine, de la guerre russo-japonaise en Mandchourie, qui s'est terminée en août dernier, après vingt mois d'hostilités.

Le colossal empire de Russie qui, par sa position au nord de deux parties du monde, adossé à l'Océan glacial et faisant front à toutes les grandes puissances européennes et asiatiques, semblait, grâce à ses 135 millions de sujets, destiné à les attaquer victorieusement l'une après l'autre, a dû accepter une paix humiliante.

En effet, il s'est fait battre par un peuple trois fois moins nombreux que lui, mais jeune, ardent, patriotique, se sentant blessé par le mépris moscovite, qui traitait de « singes jaunes » et de « macaques » les « petits Japonais » ; ceux-ci, d'ailleurs, sont plus instruits que la masse des « moujiks », ou paysans qui ont fourni les troupes russes ; en outre, ils sont d'une sobriété et d'une endurance rares, d'un courage bravant tout péril de mort, qualités qui expliquent en partie les succès étonnants du Japon dans cette lutte inégale en nombres.

On se rappelle l'*origine et les causes* de cette lutte mémorable : la *conduite injuste* de la Russie, qui, de connivence avec la France et l'Allemagne, frustra le Japon des fruits de sa victoire sur la Chine en 1894, en lui enlevant la Corée et Port-Arthur, puis en s'installant elle-même en Mandchourie, en dépit des droits de la Chine, et refusant d'exécuter ses engagements envers l'Europe d'évacuer cette province.

Fatigué des lenteurs de la diplomatie, craignant pour ses propres intérêts le voisinage trop immédiat de la puissance russe, qui se rendait maîtresse de toute la côte occidentale de la mer baignant son archipel, le peuple japonais, plus courageux que les peuples européens, sans autre déclaration de guerre que le *retrait officiel* de son ambassadeur à Pétersbourg, le 5 février 1904, attaqua brusquement son adversaire.

Le 8 février, la flotte de l'amiral Togo bombardait la flotte

russe à Port-Arthur, tandis que le lendemain une première armée nipponne débarquait à Chemoulpo, port coréen. Tout était sagement préparé, tout sera vaillamment exécuté, et cela dans deux actions principales, en partie simultanées.

Rappelons d'abord le *siège de Port-Arthur*, siège mémorable bien autrement important que ne le fut celui de Sébastopol, pourtant si fameux. En effet, cette place formidable, commandée par le général Stoessel, était défendue par 50,000 soldats, abrités derrière ses remparts et dans cinquante-cinq forts ou redoutes ; elle fut cependant attaquée, sept mois durant, par ces intrépides Japonais qui, en maints furieux assauts, renouvelés de juin à décembre, se firent tuer jusqu'à six mille à la fois dans les fossés de la forteresse. Celle-ci, investie complètement en juin, vit ses forts avancés successivement enlevés par l'ennemi et ses vaisseaux coulés par les torpilleurs nippons ou s'échappant avec peine pour aller se réfugier dans les ports neutres de Chefou et Changhaï.

A l'ouest, puis à l'est et au nord, se développa la *guerre de campagne*. Le 30 avril, le général Kuroki bat une première fois les Russes, en Corée, et les force à repasser le Yalou ; ensuite il les défait en Mandchourie au combat de Feng Hoang. De leur côté, les généraux Oku et Notzu, deux autres lieutenants du *maréchal Oyama*, triomphent des Russes en dix rencontres, notamment à *Kin-tchéou* (25 mai), *Wafang-ho* (18 juin), à *Kaï-ping* (8 juillet), à *Tacki-Kiao* (le 24) et à *In-kéou* (le 28), coupant ainsi les communications de la grande armée du *généralissime russe Kouropatkine* avec Port-Arthur, d'où venait de s'enfuir l'amiral russe Alexéieff, le présomptueux vice-roi de l'« Extrême-Orient », qui avait déclaré irrévocable l'annexion de la Mandchourie à l'empire moscovite.

Du 25 août au 4 septembre, Kouropatkine lui-même est battu dans son camp retranché de *Liao-Yang*, qu'il évacue. Reculant vers Moukden, il perd encore 60,000 hommes dans une série de combats livrés tout le long du *Cha-ho*, où il se fortifie enfin. La saison d'hiver, si rigoureuse en ces parages, suspend les opérations sérieuses.

Prise de Port-Arthur. — L'année 1905 s'ouvre par la *capitulation de Port-Arthur*, que, par suite de la prise de la colline fortifiée de 203 mètres, le général Stoessel se déclare impuissant à défendre. Il se rendit sans condition au général Nogi, avec cinq amiraux et leur flotte cuirassée, quinze généraux et toute la garnison qui se montait encore à 40,000 combattants : ceux-ci se virent transportés et internés au Japon, où ils furent traités généreusement. Les blessés purent rentrer par mer en Europe, ainsi que le général Stoessel, le « héros » prétendu de

Port-Arthur, depuis lors disgracié par le czar, tandis que les honneurs de la défense reviendraient plutôt au général Kondrachencho, tué quelques jours avant la reddition de la place.

Bataille de Moukden. — Pendant tout l'hiver, de nouvelles troupes arrivèrent par le Transsibérien, à raison de trente à quarante mille hommes par mois, pour renforcer l'armée de Kouropatkine, qui put disposer enfin de plus de 700,000 combattants. Toutefois, du 29 janvier au 9 février, il perd encore les batailles de *Heï-Kou-Taï* et du *Hun-Ho*; il reporte son quartier général à Moukden, la capitale de la Mandchourie, dont il fait un immense camp retranché.

Cependant, après quinze jours de combats terribles, du 23 février au 7 mars, les Russes sont obligés d'évacuer la place, avouant une perte de 110,000 hommes, tués ou blessés, et de 70,000 prisonniers. Cette *bataille de Moukden*, où plus d'un million d'hommes s'entre-tuèrent, sera considérée comme une des plus grandes batailles historiques des nations.

Les vainqueurs poursuivant l'ennemi en retraite, le battent encore le 16 mars à *Tie-ling*, sur la route de Kharbine, et le cernent peu à peu dans son nouveau campement autour de Kirin et dans la vallée de la Soungari, débordant même à l'est vers Vladivostok, qu'ils menacent par terre et par mer. Pendant quatre mois, se font des préparatifs formidables pour une nouvelle grande bataille, que les deux belligérants épuisés semblent même redouter. Dès le 17 mars, Kouropatkine, ex-ministre de la guerre, qui ne sut que « battre habilement en retraite » est destitué de ses fonctions de généralissime et remplacé par le général Liniévitch; celui-ci a l'ordre de préparer une victoire douteuse, mais nécessaire au prestige de son pays.

Bataille de Tsou-Shima. — Une dernière carte restait à jouer sur mer pour la Russie. C'était l'envoi de la *flotte de la Baltique*, commandée par l'amiral *Rodjestvensky* et comprenant une centaine de vaisseaux de tout ordre. Le 15 octobre, elle quitte Libau; pendant la nuit du 21 au 22, traversant la mer du Nord, elle commet la maladresse de faire feu sur une flottille de pêcheurs de Hull, qu'elle prend pour des vaisseaux japonais, ce qui lui attirera, le 26 février, une condamnation par la commission internationale d'enquête réunie à Paris. Plus tard, la flotte s'arrête au Havre, à Vico, à Dakar, à Diego-Suarez, compromettant ainsi la neutralité de la France et de l'Espagne. Pendant de longs mois, elle s'avance, partie par le canal de Suez, partie par le cap de Bonne-Espérance, pour se trouver réunie, le 12 avril, dans la baie de *Kamranh*, en Indo-Chine française, refuge qu'elle abandonne sur la protestation du gouvernement japonais.

De là, elle remonte vers le nord sans que l'amiral Togo se montre pour l'arrêter. L'anxiété de l'opinion était générale, lorsqu'on apprend que le 27 mai, la flotte russe traversant le détroit de Corée, à l'est des *îles Tsou-Shima*, a été assaillie par la flotte de Togo. Celui-ci, par une manœuvre prompte et habile de ses torpilleurs, a coulé nombre de cuirassés ennemis et fait prisonniers les amiraux Rodjestvensky et Nébogatoff avec 10,000 hommes d'équipage, anéantissant ainsi en un combat mémorable le dernier espoir pour la Russie de prendre sa revanche dans les mers d'Extrême-Orient.

Traité de paix. — Dès lors, vaincu sur terre et sur mer, le czar, sollicité d'ailleurs en Europe, surtout en Russie par l'opinion publique et les menaces révolutionnaires, n'avait plus qu'à accepter les *propositions de paix*, qui furent faites, non par l'Angleterre, la France ou l'Allemagne, mais par le président des Etats-Unis, *Roosevelt*. Sur son invitation, les deux belligérants envoient leurs plénipotentiaires, le ministre Witte pour la Russie, le baron Komura pour le Japon, lesquels se réunissent le 9 août à *Portsmouth*, petite ville maritime de l'Etat de New-Hampshire, au nord de Boston.

Les négociations furent laborieuses. M. Witte se montra impérieux et son adversaire trop faible diplomate sur la question d'une indemnité de guerre de trois milliards et sur celle de la cession complète de l'île Sakhaline, dont les Japonais s'étaient emparés le 31 juillet. Enfin le Mikado, satisfait sans doute par le renouvellement du traité d'alliance anglo-japonais conclu le 12 août, se désista sur la question d'indemnité et sur plusieurs points secondaires, tels que la reddition des vaisseaux russes réfugiés dans les ports neutres et le démantèlement de Vladivostok. De la sorte, la conférence aboutit au *traité du 29 août*, dont voici en substance *les principaux articles* :

ARTICLE PREMIER. — La paix est rétablie entre les deux puissances.

ART. 2. — La Russie reconnaît la prépondérance exclusive du Japon sur *la Corée*, dont il réorganisera librement l'administration civile et militaire.

ART. 3. — Obligation mutuelle d'*évacuer la Mandchourie* à bref délai, et, pour la Russie, restitution à la Chine de tous les privilèges exclusifs obtenus antérieurement.

ART. 4. — Obligation de respecter l'*intégrité* territoriale et administrative de la *Chine*, ainsi que le principe de la « *porte ouverte* » au commerce libre des nations.

ART. 5. — La Russie cède au Japon ses baux de *la péninsule de Liao-Yang*, y compris *Port-Arthur*, Dalny, les îles Blondes et Elliot et tous les travaux qu'elle y a faits : ports, mines, etc.

ART. 6. — *Partage des chemins de fer* mandchouriens. Le Japon acquiert la voie ferrée de Port-Arthur à Kouang-Tcheng, non loin de Kharbine; et l'embranchement de Ghirin. La Russie conserve la ligne qui, de l'ouest à l'est, va de Tzizikar à Kharbine et Vladivostok. Les deux nations feront garder leur partie par des troupes, mais s'engagent à ne pas s'en servir comme voies stratégiques.

ART. 9. — La Russie cède en toute souveraineté la *partie méridionale de l'île Sakhaline* (coupée au 50° de latitude). Obligation réciproque de ne pas établir de fortifications dans les détroits de Tarrakaï et de Lapérouse.

ART. 11. — Les Japonais ont tous *droits de pêcher* sur les côtes sibériennes des mers du Japon, d'Okhotsk et de Béring.

ART. 13. — La Russie remboursera les frais d'internement des prisonniers russes (au nombre de plus de 100,000) dans les îles du Japon.

(A suivre.)

F. ALEXIS-M. G.

La lutte contre l'alcoolisme

La plaie hideuse de l'alcoolisme s'est tellement étendue que les hommes qui ont à cœur de défendre le bien social et le salut des âmes en sont avec raison effrayés. Quoique dans notre pays la consommation des boissons alcooliques soit certainement démesurée, on ne saurait dire si les ravages du mal y sont plus grands qu'ailleurs.

Pour combattre ce fléau redoutable, Mgr Savoy, protonotaire apostolique, a saisi tous les moyens en son pouvoir : la prédication, la presse, l'exemple, les conseils particuliers, avec une ardeur, une ténacité dignes, jusqu'ici du moins, d'un plus grand succès.

L'ouvrage qu'il vient de publier, *Les Trésors de la sainte Abstinence* ¹, est le fruit de dix-huit années de patientes recherches. Une lettre de Son Eminence le Cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, reproduite en tête du volume, loue la noble activité de l'auteur, qui travaille de toutes ses forces à « l'extermination de la plaie barbare et délétère de l'alcoolisme ». Le Souverain Pontife a vu avec une haute satisfaction comment Mgr Savoy « a recueilli, avec une rare érudition, des exemples éminemment pleins d'autorité »

¹ Un vol. in 8, de xv-518 pages, Fribourg, Librairie catholique.